

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Chapitre VI. L'adresse que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**

repartit Esope, des enfans brouillons, incommodes, & qui crient sans cesse? Prenez-moi pour leur servir de Maître; ils auront peur de moi, comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le Marchand, qui se tournant vers Zénas, combien voulez-vous, lui demanda-t'il, me vendre ce malheureux? Trois oboles, lui répondit Zénas. Le Marchand les lui donna, & dit, je n'ai rien dépensé, ni rien acheté. Ils se mirent tous deux en chemin; & quand ils furent arrivez à la maison du Marchand, deux petits enfans qui étoient encore à la mamelle, se mirent à crier, aussi-tôt qu'ils eurent apperçu Esope. Vous voyez déjà, dit-il à son Maître, l'effet de ma promesse. Le Marchand se mit à rire. Saluez, lui dit-il, tous vos compagnons. Ceux-ci regardant Esope avec étonnement, se disoient les uns aux autres, en vérité c'est un grand malheur pour nôtre Maître d'avoir acheté un homme si laid, & si difforme. Apparemment il ne l'a pris que pour servir de mauvais augure dans sa maison.

## CHAPITRE VI.

*L'adresse que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit.*

Peu de jours après, le Maître étant de retour dans sa maison, ordonna à ses Valets de faire des ballots, & de se tenir prêts le lendemain, pour son voyage d'Asie. Ils disposèrent donc toutes choses, selon l'ordre du Maître, & partagèrent entre eux les fardeaux dont ils devoient se charger. Esope demandoit qu'on lui donnât le plus léger, étant nouveau venu, & le dernier acheté, & peu pro-



pre à un pareil emploi. Ils lui dirent obligamment, qu'il pouvoit ne rien porter, s'il le vouloit, & qu'ils l'en dispensoient. Il leur répondit, qu'il n'étoit pas juste qu'on le ménageât de la forte, tandis qu'ils travailloient tous, & qu'ils portoient des fardeaux. Ils lui permirent donc de choisir un fardeau, & de se charger comme il le jugeroit à propos. Après qu'il eut regardé de tous côtez, & assemblé plusieurs hardes, des vases, des sacs, des paniers; il demanda qu'on lui mit sur le dos une corbeille pleine de pain, que deux Valets devoient porter. Ils se mirent tous à rire, en disant qu'il n'y avoit rien de plus fou que ce misérable Esclave, & qu'il faisoit bien paroître sa bêtise, en ce qu'ayant demandé la plus légère charge, il avoit cependant choisi le fardeau le plus pesant. Ils ajoutèrent, qu'il étoit juste de le contenter; & ils lui mirent sur le dos la corbeille qu'il avoit demandée. Esope se sentoit accablé de ce fardeau qui surpasseoit de beaucoup ses forces, & le secouoit tantôt d'un coté, tantôt de l'autre. Le Marchand lui voyant sur les épaules une charge aussi pesante, en parut tout étonné, & remarquant avec quelle ardeur il travailloit: En vérité, dit-il, je suis déjà récompensé de ce qu'il m'a coûté; car il porte lui seul la charge d'un Cheval. Quand ils furent arrivez à l'Hôtellerie où ils devoient dîner, Esope eut ordre de distribuer du pain à tous les Valets, de sorte qu'après le repas sa Corbeille demeura à demi vuide. Ainsi son fardeau étant diminué de moitié, il en marchoit bien plus à l'aise. Le soir on distribua encore du pain pour le souper des Valets. Le lendemain la corbeille d'Esope fut entièrement vidée; il la mit sur ses épaules, marcha avec tant de vitesse & devança de si loin tous ses Compagnons, qu'ils ne savoient qu'en dire;

re;



re ; ils doutoient si celui qu'ils voyoient devant eux, étoit Esope, ou quelque autre. Mais l'ayant reconnu, ils ne purent s'empêcher d'admirer l'habileté d'un homme si laid & si difforme, qui s'étoit moqué d'eux ; & qui avoit montré sa souplesse, en se chargeant du pain, bien persuadé que ce fardeau ne lui demeureroit pas long - temps sur le dos. Mais ses Compagnons étant chargez de balots, & de différentes marchandises ne pouvoient pas espérer de se voir soulagez de la sorte durant le voyage ; parce que ces marchandises ne se consumoient pas comme les provisions de bouche.

## CHAPITRE VII.

*Esope est vendu une seconde fois.*

**L**e Marchand étant arrivé à Ephèse ; vendit plusieurs Esclaves, & fit un grand profit sur cette vente. Il ne lui en demeura que trois ? un Grammairien, un Musicien, & Esope. L'un des amis du Marchand lui conseilla de faire voile vers Samos, dans l'espérance d'y vendre ses Esclaves à un plus haut prix. Lorsqu'il fut arrivé à Samos, il fit habiller le Grammairien, & le Musicien, & les exposa au Marché pour les vendre. Mais ne pouvant parler Esope, ni lui donner aucun habit qui lui convînt, parce qu'il avoit le corps tout contrefait ; il le revêtit d'un sac, & l'ayant déguisé de la sorte, il le mit au milieu de ses deux Compagnons. Ceux qui le voyoient en cet équipage, disoient tout épouvantez, que fait là ce monstre qui obscurcit l'éclat des autres ? Quoiqu' Esope se vît exposé aux railleries, & aux insultes de tous les Passans ; cependant il ne perdoit point contenance, & les regardoit tous fixement. Le Philosophe Xantus, qui faisoit en ce